

Pardon illégitime

Quelqu'un vous marche sur les pieds, il continue sa route tranquillement et vous vous empressiez de courir après lui pour lui balancer de face et non de profil :

- Mon cher Monsieur, vous avez marché sur mes pieds, vous avez altéré le cirage noir de mes chaussures, vous m'avez fait mal aux deux orteils par votre poids lourd et vous êtes parti. Comme nous sommes frères, j'ai couru après vous pour vous pardonner cette indélicatesse en vous priant de faire attention prochainement.

Celui que vous considérez comme indélicat, vous répondra en face et non de profil :

- Je ne suis pas aveugle, j'ai des yeux d'aigle et des sabots de cheval, ce n'est pas par indélicatesse que j'ai marché sur vos pieds. Que vous me pardonniez ou pas, je ne manquerais pas de refaire le coup à chaque occasion qui se présentera à moi.

Vous prenez votre mal en patience en vous retournant vers le Très Haut et vous Lui faites une prière «Rabi yahdik ya kouya»

Vous vous dirigez vers le marché pour faire vos emplettes à des prix abordables afin d'économiser quelques dinars qui vous permettront d'acheter un paquet de Rym, un journal et pourquoi pas un café express. Dès que vous franchissez le portail du souk, le même individu vous braque et vous soutire gentiment votre portefeuille. Vous vous immobilisez quelques instants et, voyant que votre agresseur vaque le plus normalement du monde à ses occupations, vous vous dirigez vers lui.

- Mon frère, je suis venu pour vous pardonner cette agression involontaire, il se pourrait que vous soyez dans le besoin et que par mon arrogance

d'avoir ouvert le portefeuille devant vos yeux, vous ayez pris ça comme une injustice. Revenez vers moi et je ne manquerais pas de vous venir en aide à chaque fois que vous serez dans le besoin.

Les yeux vifs, le torse bombé, les sabots ferrés, l'agresseur vous prend par le col de votre veston et vous attire à lui avant de vociférer :

- Je n'ai besoin ni de votre pardon, ni de vos aumônes, je suis le maître des lieux et il m'appartient de choisir délibérément mes victimes. Ce que j'ai fait est une agression délibérée, car j'ai agi de ma propre volonté. Allez oust !

Dès qu'il vous lâche, vous vous retournez une autre fois vers Le Très Haut pour Lui adresser la prière habituelle espérant que votre agresseur retourne au bon chemin.

Vous retournez sur vos pas à la maison, le couffin et les poches vides en espérant que demain sera meilleur. Malheur ! Dès que vous franchissez le seuil de votre porte d'entrée, votre femme en pleurs, les cheveux défaits, accourt vers vous et vous annonce que Nabila votre fille a été enlevée de l'enceinte de la cité universitaire. Vous accourez vous et votre femme sur les lieux et on vous informe qu'un malabar aux yeux vifs, avec des sabots ferrés, a enlevé votre fille et a filé à vive allure. Vous décidez de vous diriger vers le commissariat pour déposer plainte contre X mais votre femme vous empêche de faire cette erreur fatale et vous convainc que c'est inutile dans un pays plein de tabous. Que diront les gens sur notre fille lorsqu'elle reviendra ? Vous trouverez l'argument convaincant et vous vous résignez à ne pas déposer plainte.

En pleine nuit, votre fille en pleurs,



accompagnée du malabar que vous connaissez déjà, frappe doucement à la porte. Vous ouvrez doucement la porte pour ne pas éveiller les voisins et vous faites entrer le couple illégitime. Vous vous installez au salon alors que votre femme prépare le thé. Votre fille vous raconte ses malheurs et avec détails, les actes horribles commis sur elle par son agresseur. Vous vous résignez à ce sort malheureux et religieusement, vous vous

mettez en face de l'agresseur de votre fille.

- Mon frère, vous êtes chez vous. Mangez des baqlawas et buvez du thé pour que, dorénavant, vous ne trahirez plus le sel. Concernant le tort malheureux que vous avez causé à notre fille, je prends la décision au nom de toute la famille - Nabila comprise - de vous demandez d'accepter notre pardon tout en vous assurant que la fille ne retournera jamais plus à l'université. En contre-partie, nous vous demandons de rester discret sur cette affaire pour que les voisins et les connaissances proches de notre famille n'en soient pas informés. A cet effet, et comme vous êtes notre hôte pour cette nuit, nous avons l'obligeance de vous remplir de notre grande générosité qui n'est que la suite de notre indulgence extrême.

Ne s'attendant pas à toutes ces flatteries, l'homme aux yeux vifs et sabots ferrés n'en croit plus ses sens, c'est alors qu'il lève les enchères plus haut.

- Je n'ai que faire de votre pardon car je suis le maître des lieux, j'agis là où je voudrais, au moment qui me plairait et à l'endroit qui me conviendrait. Que votre fille aille à l'université ou non, je m'en fiche, elle restera sous ma force dans n'importe lequel des endroits où je sévis.

Vous retournez pour la énième fois au Très Haut pour la prière habituelle en faisant semblant de n'avoir rien entendu. Vous faites un sourire jaune à votre hôte tout en lui montrant que vous vous résignez au sort qui vous poursuit indéfiniment. Ainsi, vous vous êtes condamné vous-même de vivre dans la peur jusqu'à la fin de vos jours et d'accepter toute outrance de celui qui vous porte tort.

Amar

LE BILLET DE M. BENREBAÏ

Nos vieux et la retraite

Dans la plupart des quartiers d'Alger, nous avons droit à la même et déchirante image de ces vieux retraités qui partagent, côte à côte, telles des statues sans âme, les trottoirs, les bancs, des morceaux de cartons et tout ce qui peut servir pour s'y asseoir.

Trop malades, trop handicapés, trop vieux même pour certains et trop pauvres pour pouvoir faire autre chose que de s'asseoir.

Si ailleurs la retraite est une période heureuse, gratifiante, où l'on coule de paisibles jours en récompense des dures années de labeur, elle est, pour ces pauvres hères, une bien triste et ingrate récompense.

M. B.

LES MESSAGES

Pauvre de lui !

Il y a, en Algérie, un plaignant qui ne supporte plus la risée dont il est l'objet depuis de bien nombreuses années, pourtant il fut à sa naissance élégant et très coté.

Dépouillé de ses couleurs qui faisaient sa fierté, délavé, souillé, rafistolé de partout, il essaie, tant bien que mal, de se donner de l'allure, mais hélas en vain !

«Deux sans», c'est son nom, vous ne voyez toujours pas de qui il s'agit ?

Allez cherchez encore, nu comme un ver, il ne vaut plus... grand-chose, vous le malmez tous les jours, on vous le donne et vous le rendez, encore et encore. Il ne cesse d'aller et venir, de s'échanger pour être encore plus repoussant !

A le voir ainsi, il fait vraiment pitié, il n'en peut plus, il a tout donné, alors, de grâce, achevez-le ou permettez-lui de prendre sa retraite si méritée. Vous avez, bien-sûr deviné : c'est le billet de 200 DA.

M. Arezki d'Alger

Arnaque d'Algérie Télécom

J'ai l'honneur de vous envoyer ce mail avec une photo de mon modem WLL de marque chinoise que j'ai eu d'Algérie Télécom la plus proche de mon domicile, à Ouled Yaich (Blida) depuis deux ans...

Une connexion illimitée veut dire 24 heures sur 24. Avec Algérie Télécom et son modem chinois, c'est vraiment une chinoiserie ou plutôt une «algériennerie» (un mot à mettre dans le dictionnaire) car on n'est jamais connecté 24 heures sur 24 ! On est même sans connexion des jours et des jours...

Ainsi, Algérie Télécom est coupable de publicité mensongère et ne remplit donc pas son contrat vis-à-vis de ses clients qui sont déçus...

Par ailleurs, on est aussi arnaqué sur le prix de cet abonnement : on paie la TVA alors que la publicité dit TTC !

Faut-il l'intervention du ministre de tutelle ou du Premier ministre ou même du président de la République pour que les abonnés à ce WLL soient connectés 24h sur 24 et paient le juste prix (pas de TVA sur le forfait) ?

Je termine mon courriel par une information que j'ai lu dernièrement dans notre si chère presse nationale : la France exige de ses fournisseurs d'accès à Internet établis partout sur son territoire de se débarrasser du bas débit à l'horizon 2010.

L'Algérie doit faire de même ! Inch'Allah !
ouahioune.abdelkaderkamel@gmail.com

Deux femmes = zéro !

L'hypocrisie politique n'a aucune limite. La dernière vente concomitante a été la consécration des droits politiques de la femme en Algérie. On vient de se réveiller et de se rendre compte que les femmes en Algérie n'ont pas de droit politique alors qu'elles n'ont pas le droit d'exister tout court.

De toute façon, elles se retrouveront, comme de coutume, à la queue des listes électorales. Maintenant, je vais prouver à tous que la condition de la femme algérienne n'a pas avancé d'un iota depuis l'indépendance (même si l'on raconte qu'elle est pilote, chef de chantier, ministre, juge, etc.). Hier, je m'étais présentée dans une APC dans la wilaya de Blida pour retirer un document administratif.

Le préposé au guichet exige la présence de deux témoins vu que je n'avais pas sur moi ma carte électorale. Je retourne rapidement sur mes pas vers mon lieu de travail, sollicite deux collègues (femmes) pour venir témoigner.

Sûre d'avoir mon papier puisque j'ai deux témoins, je me représente au guichet et sur-

prise, on me rétorque que les témoins femmes ne sont pas crédibles aux yeux de la loi et qu'il faut que j'aille chercher des témoignages masculins. Secouée dans ma condition de «bonne femme», je demandais plus de précisions et un responsable me répondit que cette loi existe depuis 1962.

Quelle belle preuve de reconnaissance envers ces citoyennes dont on ne cesse de dire qu'elles ont des droits et, s'il vous plaît «POLITIQUES» à l'image d'Ellen Johnson-Sirleaf, Angela Merkel ou encore Michelle Bachelet. Quelle tromperie pour un fauteuil à vie !!!

Une lectrice

Alerte, le prix du pétrole baisse !

En 1999, le pétrole était à 10 dollars et c'est l'année où Abdelaziz Bouteflika est arrivé pour «sauver» la nation. On a commencé à 10 dollars le baril en arrivant à 150 dollars le baril 8 ans plus tard...

Alors une question : fut-il agréable de vivre en Algérie avant 1999 ou maintenant ? Y a-t-il plus de chômeurs en Algérie avant 1999 ou maintenant ? Y a-t-il plus de misère avant 1999 ou maintenant ? A-t-on fermé plus d'usines avant 1999 ou maintenant ?

Et pourtant, il y a eu 100 fois plus d'argent dans les caisses de l'Etat entre 1999 et maintenant ! Alors, de grâce, où est la différence pour nous Algériens ? Aucune.

Alors continuons de prier et d'idolâtrer, c'est notre spécialité.

Heureux, les martyrs qui n'ont rien vu (Bessaoud Mohand-Arab).

Ameziane

PS : J'ai oublié : la différence entre 1999 et maintenant : maintenant, il y a plus de villas somptueuses et de Mercedes et BMW qu'en 1999 ; le tout admiré par plus de... mendiants dans nos rues !

Philosophie

Une pépite d'or qui brille dans un taudis, à quoi cela sert ? Elle peut briller de tous les feux, aussi longtemps qu'elle le peut mais sa lumière n'éclairera que le taudis. Un principe de base de l'optique : la lumière provient d'une source lumineuse. Il est vrai que partout dans le monde, les lumières sont toujours parvenues des pépites résidant dans des taudis et partout dans le monde, ces lumières ont été acclamées et récompensées pour toujours. En Algérie, une pépite du taudis n'illuminera que le taudis jusqu'au jour où elle regrettera d'être créée pépite et ce jour-là, elle mettra fin à ses jours en se métamorphosant en un vulgaire petit caillou sans aucun attrait ni intérêt.

N.B. : vous savez Monsieur, j'ai lu votre «pause-café» et quelques instants après, j'apprends que tous les médiocres de la direction ont été récompensés par une promotion ou un avancement. J'ai alors maudit le jour où j'ai appris à lire et à écrire, j'ai maudit tous les jours où mon père me sermonnait pour un travail mal fait, j'ai maudit les instants où j'ai voulu apporter du nouveau à la direction et j'ai maudit tous les instants de révolte et de courage que j'ai eu à défendre telle ou telle cause. J'ai découvert aussi une chose en moi, j'ai découvert ma vraie nature : je suis une saloperie et une vraie : ne riez pas s'il vous plaît. C'est vrai, dans mon esprit, c'est la mise à nu. Je suis une grande saloperie qui n'a en elle que la parole, les bonnes paroles mais qui ne les pense pas. Parce que si je pensais vraiment toutes mes révoltes, j'aurais transcendé tout cela avec dignité et grandeur. Ce que je ne fais pas.

Cette personne qui sommeillait en moi s'est réveillée hier et elle est là riant de tout ce que j'ai pu dire et écrire. Elle me l'a dit hier, cette saloperie qui hier s'est réveillée en moi, elle m'a dit que toutes les bonnes pensées sont vaines, que tous les grands écrits sont bêtes et que tous les livres sont des mensonges. Pardon.

Dalila